

## CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2016-2017 – Quand la beauté éclaire l'opacité du monde

### L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE

de Tran Anh Hung - France et Viêt-Nam, 1993

#### Générique

Tran Nu Yên-Khê : Mui à 20 ans ; Lu Man San : Mui à 10 ans ; Truong Thi Loc : la mère ;  
Nguyễn 'Anh Hoa :La vieille Ti. Drame. Durée : 1h.36'.

Présenté dans la section « Un certain regard », le film remporte la Caméra d'or et le Prix de la jeunesse au Festival de Cannes 1993 et le César du meilleur premier film en 1994.

#### Réalisateur

Trần Anh Hùng, né le 23 décembre 1962 à Đà Nẵng au Viêt Nam, est un réalisateur français d'origine vietnamienne. Réfugié en France depuis 1975, il fait des études d'opérateur à l'École Louis-Lumière en 1987 où il réalise un premier court métrage comme film de fin d'études. *L'Odeur de la papaye verte* est son tout premier long métrage. *Cyclo*, polar très stylisé situé dans les rues d'Hô-Chi-Minh-Ville, lui permet de remporter le Lion d'or de la Mostra de Venise en 1995. Il devient ainsi l'un des plus jeunes cinéastes à obtenir cette distinction. *À la verticale de l'été*, sorti en 2000, constitue le dernier volet de la trilogie vietnamienne du réalisateur. Après trois films sur le Vietnam, Trần Anh Hùng éprouve le besoin de prendre un tournant décisif dans sa carrière. Avec son quatrième long-métrage, *Je viens avec la pluie*, sorti au Japon le 6 juin 2009, il livre un film d'action baroque, un thriller passionné, intense et poétique, hanté par trois figures de la mythologie occidentale et cinématographique : le tueur en série, le détective privé et la figure christique. Puis, il sort en 2011 *La Ballade de l'impossible*, et, en 2016, *Eternité*.

#### Script

Saigon pendant les années 1950 et 1960, une jeune domestique devient un membre important de la famille ruinée qui l'a embauchée. Mais sa condition change(ra)-t-elle ?

#### Décor

Même si l'action est censée se dérouler au Viêt Nam, le film, qui compte plusieurs scènes d'extérieur, est intégralement tourné en studio à Bry-sur-Marne (aux studios de la SFP), où ont été reconstituées une rue de Saigon et une maison aux portes coulissantes.

#### Echos critiques

C'est hallucinant de vérité. Dès la première image une petite fille, dans la nuit, sous la pluie, cherche une maison qu'elle ne connaît pas, on sent la moiteur et la touffeur. Nous sommes en Extrême-Orient. [...] Tous les jours, les Vietnamiennes épluchent et coupent en lanières la

papaye verte. Parti du Vietnam à 12 ans, Tran Anh Hung se souvient des gestes de sa mère. Et de ce rituel domestique, il fait un symbole de la servitude de la femme. Servitude ou amour ? Les deux, inextricablement liés. Par les yeux de la petite Mui, entrée comme servante à l'âge de 10 ans, nous allons regarder vivre une famille de trois enfants et en découvrir peu à peu le secret. Un regard, ça se promène. Tran Anh Hung promène donc sa caméra au ras des choses et des gens en de longs travellings latéraux. Et c'est beau même si, parfois, une maladresse change la poésie en procédé. C'est beau, parce que ces lents travellings nous laissent le temps de nous imprégner d'une civilisation qui n'est pas la nôtre. C'est beau, surtout, parce qu'ils dessinent les chemins de la mémoire. L'histoire sans histoires de cette petite servante n'a rien à voir, apparemment, avec celle de Tran Anh Hung. Pourtant, l'émotion qui passe, discrètement, dans un plan, dans un geste, remonte, c'est sûr, du plus profond de ses souvenirs. Et la séparation, dix ans plus tard, de la petite servante et de sa maîtresse qu'elle aimait comme sa mère n'est-elle pas l'image de l'exil vécu par le réalisateur, loin de la mère patrie ?

Claude-Marie Trémois, in *Télérama*

Tran Anh Hung ne se contente pas de nous faire voir et écouter, il introduit également de nombreuses scènes culinaires qui font presque apparaître le goût et l'odeur, et l'on regrette de ne point pouvoir s'asseoir à la table familiale ou du moins chez les servantes pour goûter ce qui a été préparé « sous nos yeux ». On retrouve la présence de ces deux sens dans son troisième long métrage, *À La Verticale de l'été*, tant la cuisine importe à ses yeux. Elle lui « rappelle aussitôt tout un monde de gestes et d'attitudes de la femme dans ses travaux domestiques ». L'évocation du goût et de l'odeur, très présents au Vietnam, se retrouvent aussi dans la littérature, par exemple dans plusieurs œuvres de la romancière Duong Thu Huong. Tran Anh Hung [...] crée ici un poème visuel mêlant plusieurs sens et nous initie à la culture vietnamienne pour obtenir un petit chef-d'œuvre qu'il soumet à nos yeux ébahis.

*Cinemapo*

*L'Odeur de la papaye verte* est immédiatement singulier par cette mise en scène anti-spectaculaire, à la fois attentive, délicate, immersive et distante. Elle présente cette famille vietnamienne comme une bulle hors du temps, où aucune dimension sociale, menace, ou aspérité ne serait-ce qu'humaine, ne vient bouleverser un équilibre qui semble parfaitement établi. Mais aussi apaisant et hypnotique que cela soit, on ne peut s'empêcher d'attendre ces péripéties qui viendront créer un minimum de suspense et de dynamisme dans le récit. Intelligemment, **Tran Anh Hung** dissimule zones d'ombres, névroses et turpitudes dans le trivial, le non-dit et l'invisible – d'autant plus camouflés par le quotidien et les habitudes. C'est précisément là qu'il *faudra* intégrer cette routine étrangère (à l'instar de Mui), pour y dénicher plus précisément les dissonances, avant de reconstituer les portraits intimes des personnages. Un cinéma de la stimulation par la sensibilité, comme on les aime !

Georges Lechameau